

Blandine Lenoir
Aurore
2017



Geneviève Sellier

Avec Agnès Jaoui

Voilà un film joyeusement féministe comme on en voit trop peu en France ! Il ne faut pas le rater !

Agnès Jaoui y incarne Aurore, une femme confrontée à la fois à la ménopause et au chômage, et ceci a un rapport avec cela : dans la restauration, quand on n'a plus l'allure d'une *bimbo*, on vous pousse vers la sortie... Divorcée, elle voit partir ses deux filles qui commencent leur vie amoureuse et semblent tomber à pieds joints dans les mêmes pièges que leur mère au même âge : grossesse précoce, soumission amoureuse, de quoi pleurer (ce qu'elle fait abondamment !)...

Pourtant le ton du film est délibérément léger, parce qu'Aurore fait aussi des rencontres formidables, a des amies indéfectibles, et sait trouver du réconfort dans les petites joies de la vie (écouter de la musique, faire du jardinage, etc.).

Blandine Lenoir tisse avec un sens exceptionnel de l'observation sociale tous les fils dont est fait la vie la plus modeste (cette sensibilité pleine d'humour met son film aux antipodes par exemple du film d'Emmanuelle Cuau *Pris de court*) : les relations mère-fille, les relations entre amies, les rencontres amoureuses plus ou moins ratées, les relations de travail – y compris avec des employées des agences pour l'emploi –, dans le contexte d'une ville moyenne, ici La Rochelle, que la protagoniste n'a jamais quittée (comme beaucoup de provinciaux...).

Il faut souligner la performance d'Agnès Jaoui qui porte le film sur ses épaules (elle est quasiment tout le temps à l'écran), et trouve même à utiliser ses compétences de chanteuse classique dans une belle séquence onirique. Elle est entourée de toute une troupe d'acteurs professionnels et non professionnels qui donnent beaucoup de saveur au film. Pascale Arbillot est hilarante en agente immobilière et boutefeu féministe (on se souvient de sa performance dans *Notre univers impitoyable* de Léa Fazer). Thibaut de Montalembert est très émouvant dans le rôle d'un médecin échographiste, ancienne flamme d'Aurore, qui hésite à se réengager par peur de souffrir... Il faut aussi mentionner l'hommage plein d'humour que le film rend à Thérèse Clerc récemment disparue, à travers une maison de retraite pour vieilles dames indignes où Aurore trouve finalement un travail et de la solidarité.

Blandine Lenoir (avec son co-scénariste Jean-Luc Gaget et sa co-dialoguiste Océane Rose-Marie) a réussi à trouver un équilibre rare entre comédie sociale et engagement féministe, pour nous faire rire de situations qui pourtant ne sont pas drôles (le chômage et la solitude des femmes non qualifiées qui n'ont plus vingt ans...) grâce à l'énergie, l'humour et la solidarité que manifestent les personnages, en particulier féminins. On y retrouve le même genre de qualités que dans les films de Solveig Anspach, la cinéaste franco-islandaise récemment disparue (ce n'est sans doute pas un hasard puisque Jean-Luc Gaget était également son co-scénariste).

Ni « feel good movie » ni satire déprimante, *Aurore* rend visible, émouvante, attachante et séduisante une femme de cinquante ans ! Une fois n'est pas coutume, si l'on en croit les comédiennes qui ont récemment créé l'association « Tunnel de la comédienne de 50 ans » (<http://aafa-asso.info/category/tunnel/>)...



Geneviève Sellier est Professeure émérite en études cinématographiques à l'Université Bordeaux Montaigne. Spécialiste des approches « genrées » du cinéma et de la télévision, elle a publié notamment *La Drôle de guerre des sexes du cinéma français, 1930-1956*, avec Noël Burch (1996, rééd. 2005) ; *La Nouvelle Vague, un cinéma au masculin singulier* (2005) ; *Ignorée de tous... sauf du public : quinze ans de fiction télévisée française*, avec Noël Burch (2014) ; elle a co-dirigé *Cinéma et cinéphilie populaires dans la France d'après-guerre 1945-1958* (2015).
voir <http://www.genevieve-sellier.com>